

# Connecteurs de discours adverbiaux: Problèmes à l'interface syntaxe-sémantique

Laurence Danlos

► **To cite this version:**

Laurence Danlos. Connecteurs de discours adverbiaux: Problèmes à l'interface syntaxe-sémantique. *Linguisticae Investigationes*, John Benjamins Publishing Company, 2013, Adverbes et compléments adverbiaux, 36 (2), pp.261-275. <hal-00932184>

**HAL Id: hal-00932184**

**<https://hal.inria.fr/hal-00932184>**

Submitted on 16 Jan 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Connecteurs de discours adverbiaux: Problèmes à l'interface syntaxe-sémantique

Laurence Danlos  
*Université Paris Diderot et Alpage*

## 1. Introduction

La classe des connecteurs de discours adverbiaux a été identifiée parmi l'ensemble des adverbiaux (simples et composés) à la suite de nombreux travaux, dont (Molinier & Lévrier, 2000; Roze *et al.*, 2012). Nous nous concentrons ici sur les problèmes posés à l'interface syntaxe-sémantique par les éléments de cette classe. Le premier de ces problèmes, bien connu, est le fait qu'un connecteur adverbial n'a qu'un seul argument syntaxique — comme tout adverbial — et deux arguments sémantiques — comme tout connecteur. La prolongation d'un analyseur syntaxique (phrastique) par un analyseur sémantique (discursif) demande donc de mettre au point un mécanisme qui permet d'attribuer un argument sémantique supplémentaire aux connecteurs adverbiaux (par convention, cet argument supplémentaire est considéré comme le premier argument). Mais ce n'est pas l'objectif de cet article de discuter de ce problème, abondamment discuté dans la littérature<sup>1</sup>.

Nous nous concentrons ici sur la question suivante : dans quelle mesure l'autre argument sémantique (le second) d'un connecteur adverbial correspond-il à son argument syntaxique ? Ainsi, en (1a), le second argument du connecteur *par exemple* est l'investissement de la banque en Cratupie, ou, pour être précis, le contenu de la phrase *elle a fait un investissement de 440 millions d'euros en Cratupie*, cette phrase étant l'argument syntaxique de l'adverbial. Il n'y a donc pour cet exemple aucun problème à l'interface syntaxe-sémantique concernant le connecteur adverbial. En revanche, considérons (1b) où la seconde phrase typographique comporte le verbe *reconnaître* introduisant un complément phrastique enchâssé. Le second argument du connecteur *par exemple* est là-aussi l'investissement de la banque en

1. Diverses solutions ont été proposées, par exemple, l'hypothèse qu'un connecteur adverbial a un argument anaphorique non réalisé (Asher & Lascarides, 2003). Voir aussi les formalismes d'analyse discursive D-LTAG (Forbes-Riley *et al.*, 2006) et D-STAG (Danlos, 2009).

Cratupie, i.e. le contenu de la phrase enchâssée. Mais l'adverbial, positionné juste à droite du verbe *reconnaître*, ne peut être qu'ajout sur ce verbe et donc son argument syntaxique est la projection maximale de *reconnaître*, soit la phrase *son directeur reconnaît qu'elle a fait un investissement de 440 millions d'euros en Cratupie*. En conclusion, pour (1b), le second argument sémantique de *par exemple* est une phrase enchâssée dans son argument syntaxique, ce qui pose problème à l'interface syntaxe-sémantique.

- (1) a. La banque Zahuca fait des investissements imprudents. Par exemple, elle a fait un investissement de 440 millions d'euros en Cratupie.
- b. La banque Zahuca a fait des investissements imprudents. Son directeur reconnaît, par exemple, qu'elle a fait un investissement de 440 millions d'euros en Cratupie.

Dans la Section 2, nous examinons un connecteur adverbial (*ensuite*) apparaissant dans des phrases simples, c'est-à-dire sans phrase enchâssée. Cette (courte) section nous permettra de présenter notre terminologie et nos conventions. A la Section 3, nous examinons deux connecteurs adverbiaux (*ensuite* et *par contre*) apparaissant dans des phrases complexes (avec au moins une phrase enchâssée) et mettrons en évidence différents cas où le second argument sémantique du connecteur est identique ou enchâssé dans son argument syntaxique. La Section 4 ébauchera une étude sur l'extension de ces cas qui posent problème à l'interface syntaxe-sémantique.

## 2. Portées syntaxique et sémantique dans les phrases simples

Nos exemples (construits) sont toujours composés de deux phrases typographiques (séparées par un "."), le connecteur adverbial apparaissant dans la seconde. Nous adoptons les conventions typographiques suivantes inspirées du PDTB (Penn Discourse Tree Bank, (PDTB Group, 2008)) : si l'exemple est acceptable, le connecteur est souligné, son premier argument sémantique est le contenu du segment de texte mis en italiques, son second argument celui du segment de texte mis en gras. Le discours cohérent en (2) incluant le connecteur adverbial *ensuite* dans la seconde phrase illustre ces conventions.

- (2) *Fred ira à Dax pour Noël.* Ensuite, **il ira à Pau.**

Comme nous nous concentrons uniquement sur le second argument sémantique du connecteur (abrégé en argument2), nous considérons que déterminer cet argument revient à déterminer la portée sémantique du connecteur.

Sur le plan syntaxique, un adverbial est considéré comme un « modifieur », « ajout » ou « adjoint » selon les auteurs. Nous utiliserons le terme ajout sans nous situer dans un cadre syntaxique particulier. Lorsqu'un connecteur adverbial figure dans une phrase simple (sans phrase enchâssée), il peut généralement occuper diverses positions<sup>2</sup> : à l'initiale, (3a), à l'intérieur, (3b), ou à la finale de cette phrase, (3c). Le connecteur dans ces exemples est un ajout initial ou final sur la phrase entière de catégorie P ou un ajout sur un élément du VP de cette phrase ; quoiqu'il en soit, c'est un ajout sur un élément de (la structure syntaxique) de cette phrase. Nous appelons « phrase hôte » du connecteur adverbial la phrase dont un élément est le site d'adjonction de l'adverbial.

- (3) a. *Fred ira à Dax pour Noël. Ensuite, il ira à Pau.*  
 b. *Fred ira à Dax pour Noël. Il ira ensuite à Pau.*  
 c. *Fred ira à Dax pour Noël. Il ira à Pau, ensuite.*

Sur le plan sémantique, quelle que soit la position du connecteur en (3), sa portée sémantique est sa phrase hôte. Ces exemples permettent donc d'avancer le principe suivant :

**Principe 1** *L'argument2 d'un connecteur adverbial peut être le contenu de sa phrase hôte.*

Ce principe conduit à une interface syntaxe-sémantique triviale pour les connecteurs adverbiaux, avec des portées syntaxique et sémantique identiques, mais nous allons montrer que ce principe ne tient pas dans des cas plus complexes.

Auparavant une remarque. Comme remarqué dans (Bonami *et al.*, 2004), la portée sémantique d'un connecteur adverbial apparaissant dans une phrase simple est sa phrase hôte, y compris les éventuels adverbiaux à prosodie « détachée (incidente) ». Ainsi, en (4a), la portée de *ensuite*, qui a une prosodie « intégrée », englobe *probablement* qui est en position détachée à prosodie incidente. Les adverbiaux connecteurs se distinguent ainsi des autres adverbiaux dans la mesure où (Bonami *et al.*, 2004) avancent une contrainte postulant qu'un adverbial à prosodie incidente a portée sur tout adverbe à prosodie intégrée. Cette contrainte permet d'expliquer le contraste d'acceptabilité entre (4b) et (4c), un adverbial de « modalité » (*probablement*) pouvant avoir portée sur un adverbial de « fréquence » (*souvent*) mais pas l'inverse.

2. Ce n'est pas toujours le cas : ainsi certains connecteurs adverbiaux comme *à ce moment-là* ne peuvent figurer qu'en position initiale (Roze, 2009). Par ailleurs, d'autres connecteurs changent de sens selon leur position comme montré pour *alors* par (Bras, 2008; Degand & Fagard, 2011).

- (4) a. *Fred ira à Dax pour Noël. Probablement, il ira ensuite à Pau.*  
 b. Probablement, Fred ira souvent à Pau.  
 c. \* Souvent, Fred ira probablement à Pau.

On retiendra que, pour un connecteur adverbial figurant dans une phrase simple, le Principe 1 est à interpréter de la façon suivante : l'argument2 d'un connecteur adverbial est le contenu de TOUTE sa phrase hôte.

### 3. Portées syntaxique et sémantique dans les phrases complexes

Dans cette section, nous étudions des discours composés de deux phrases, la seconde étant construite autour du verbe d'attitude propositionnelle *croire* qui introduit un complément phrastique enchâssé. A la Section 4.1, nous ferons varier le verbe d'attitude propositionnelle. Nous allons commencer par étudier des cas où le Principe 1 est respecté, puis nous passerons aux cas où il n'est pas maintenable.

#### 3.1. Principe 1 respecté

Nous distinguons deux cas selon que le contexte gauche du connecteur — la première phrase dans nos exemples — comporte ou non un verbe d'attitude propositionnelle.

Le premier cas est illustré en (5a) enchaînant deux phrases complexes qui comportent chacune le verbe d'attitude propositionnelle *croire*. Dans cet exemple, *ensuite* peut être déplacé à l'intérieur du VP de la phrase matrice sans changement de sens, (5b), mais il ne peut pas être déplacé dans la phrase enchâssée sans induire un changement de sens radical, (5c). Syntaxiquement, en (5a-b), le connecteur est un ajout initial sur la phrase matrice ou un ajout sur un élément du VP de la phrase matrice : celle-ci est donc la phrase hôte de l'adverbial. Sémantiquement, ces discours décrivent la succession temporelle de croyances de Jane concernant le voyage de Fred à Noël : la portée sémantique de *ensuite* est donc la phrase matrice (en gras). En conclusion, le Principe 1 est respecté pour (5a-b).

- (5) a. *Jane a cru que Fred irait à Dax pour Noël. Ensuite, elle a cru qu'il irait à Pau.*  
 b. = *Jane a cru que Fred irait à Dax pour Noël. **Elle a cru ensuite qu'il irait à Pau.***  
 c. ≠ *Jane a cru que Fred irait à Dax pour Noël. Elle a cru qu'ensuite il irait à Pau.*

Nous nous concentrons désormais sur le cas où la première phrase ne comporte pas de verbe d'attitude propositionnelle, n'indiquant qu'une opinion de l'auteur comme en (6a)<sup>3</sup>. Dans cet exemple, le déplacement de *ensuite* à l'intérieur du VP matrice débouche sur une incohérence, (6b), mais son déplacement à l'intérieur de la phrase enchâssée n'induit pas de différence de sens perceptible, (6c).

- (6) a. *Fred ira à Dax pour Noël. Ensuite, Jane croit qu'il ira à Pau.*  
 b. # *Fred ira à Dax pour Noël. Jane croit ensuite qu'il ira à Pau.*  
 c. = *Fred ira à Dax pour Noël. Jane croit qu'ensuite il ira à Pau.*

En (6a) et (6c), *ensuite* ne peut dénoter que la succession temporelle des voyages de Fred. Sa portée sémantique est donc la phrase enchâssée. De ce fait, on peut envisager pour (6a) une analyse syntaxique par « extraction » : *ensuite* serait extrait de la phrase enchâssée<sup>4</sup>. Néanmoins, cette analyse pose problème lorsqu'on substitue *puis* à *ensuite* : le paradigme en (7) montre que *puis* ne peut se trouver qu'à l'initiale de la phrase matrice, toute autre position étant syntaxiquement interdite<sup>5</sup>. De ce fait, on ne peut envisager pour (7a) une analyse où *puis* serait extrait de la phrase enchâssée que si l'on admet qu'un complément extrait n'est pas obligatoirement acceptable en position « canonique ». Cette position est défendue dans (Bonami & Godard, 2007).

3. Pour que la première phrase n'indique qu'une opinion de l'auteur, il faut exclure tout verbe d'attitude propositionnelle et tout marqueur évidentiel de forme prépositionnelle tel que *selon/d'après Jane*.

4. Comme décrit dans (Bonami & Godard, 2007), certains adverbiaux comme les adverbiaux de localisation temporelle (*demain*) peuvent être topicalisés en tête de leur phrase hôte, (i). Il est alors possible d'introduire un verbe tel que *croire* entre l'adverbial et sa phrase hôte, (ii), sans changer la portée sémantique de l'adverbial qui porte sur la phrase enchâssée, comme en témoigne le fait que (ii) et (iii) décrivent la même situation.

- (i) *Demain, Fred ira à Pau.*  
 (ii) *Demain, Jane croit que Fred ira à Pau.*  
 (iii) = *Jane croit que, demain, Fred ira à Pau.*

L'adverbial en (ii) est considéré comme extrait de la phrase enchâssée. Cette analyse peut s'appliquer *mutadis mutandis* à (6a). Soulignons toutefois que (Bonami & Godard, 2007) proposent cette analyse par extraction mais soutiennent qu'un connecteur adverbial ne peut pas se trouver à l'initiale d'une phrase sans avoir portée sémantique sur toute cette phrase, ce qui est manifestement faux : voir (6a) où *ensuite* ne porte sémantiquement que sur la phrase enchâssée.

5. La position de *puis* est contrainte comme celle d'une conjonction de coordination, c'est-à-dire toujours à l'initiale d'une phrase non enchâssée, voir *\*Jane a puis cru qu'il irait à Dax* et les inacceptabilités de (7b-c). Il est donc envisageable que *puis* soit une conjonction de coordination et non un adverbial.

- (7) a. *Fred ira à Dax pour Noël. Puis, Jane croit qu'il ira à Pau.*<sup>6</sup>  
 b. \* *Fred ira à Dax pour Noël. Jane croit puis qu'il ira à Pau.*  
 c. \* *Fred ira à Dax pour Noël. Jane croit que puis il ira à Pau.*

Une autre analyse syntaxique envisageable pour (7a), qui est aussi valable pour (6a), consiste à considérer que le verbe *croire* avec ses dépendants est un ajout sur la phrase enchâssée, le connecteur étant lui aussi un ajout sur cette phrase. Cette analyse, qui est défendue en TAG (Grammaire d'Arbres Adjoints, (Joshi, 1985)), s'appuie sur le fait que (7a) et (8a) décrivent la même situation, comme le font (6a) et (8b), le groupe prépositionnel *d'après Jane* et l'incise *croit Jane* étant à l'évidence des ajouts syntaxiques.

- (8) a. *Fred ira à Dax pour Noël. Puis, d'après Jane, il ira à Pau.*  
 b. *Fred ira à Dax pour Noël. Ensuite, croit Jane, il ira à Pau.*

En conclusion, l'analyse par extraction ou l'analyse à la TAG des verbes à complément phrastique permet de poser que la phrase hôte de *ensuite* en (6a) et de *puis* en (7a) est la phrase enchâssée, qui correspond à la portée sémantique du connecteur. Par conséquent, le Principe 1 est respecté, comme c'est le cas en (6c).

### 3.2. Principe 1 non respecté

Le paradigme en (9) avec le connecteur *par contre* montre que cet adverbial peut apparaître à l'initiale de la phrase matrice, (9a), à l'intérieur de la phrase matrice, (9b), ou dans la phrase enchâssée, (9c), sans qu'un changement de position induise un changement de sens perceptible.

- (9) a. *Fred ira à Dax pour Noël. Par contre, Jane croit que Luc n'ira pas.*  
 b. = *Fred ira à Dax pour Noël. Jane croit, par contre, que Luc n'ira pas.*  
 c. = *Fred ira à Dax pour Noël. Jane croit que, par contre, Luc n'ira pas.*

Concentrons-nous sur l'exemple (9b) qui est acceptable, contrairement à (6b) avec *ensuite* ou (7b) avec *puis*. La position de l'adverbial à l'intérieur du VP matrice implique que sa phrase hôte est nécessairement la phrase matrice. Pour discuter de sa portée sémantique, nous allons contraster (9b) — répété en (10a) — avec (10b) dans lequel le pronom *il* a été substitué à *Luc*, ce qui entraîne que la première phrase et la phrase enchâssée décrivent le même événement (le déplacement de Fred à Dax pour Noël) avec des polarités opposées.

6. Cet exemple peut paraître plus naturel avec une virgule avant *puis* au lieu du point, changement qui affecte la prosodie.

- (10) a. *Fred ira à Dax pour Noël. Jane croit, par contre, que **Luc n'ira pas**.*  
 b. *Fred ira à Dax pour Noël. **Jane croit, par contre, qu'il n'ira pas**.*

En (10b), il y a un conflit d'opinions entre l'auteur et Jane concernant le déplacement de Fred à Dax pour Noël<sup>7</sup>. Ce conflit d'opinions peut être souligné dans une troisième phrase comme *On est souvent pas d'accord*. Cette phrase ne peut pas prolonger le discours en (10a) sans déboucher sur une incohérence, ce qui confirme l'intuition qu'il n'y a pas de conflit d'opinions entre l'auteur et Jane dans ce discours. Il y a un simple contraste entre le déplacement de Fred et le non déplacement de Luc à Dax pour Noël, le déplacement étant asserté par l'auteur, le non déplacement relevant d'une croyance de Jane. En d'autres termes, la portée sémantique de *par contre* se limite à la phrase enchâssée en (10a) tandis que c'est la phrase matrice en (10b). Ajoutons que cette différence de portée sémantique entre (10a) et (10b) va de pair avec la différence d'acceptabilité entre (11a) et (11b) où le connecteur est déplacé dans la phrase enchâssée. En effet, (11a) (= (9c)) est cohérent et s'interprète comme (10a) avec une portée sémantique du connecteur limitée à la phrase enchâssée, tandis que (11b) est incohérent ce qui indique qu'une portée limitée à la phrase enchâssée est exclue pour (10b).

- (11) a. *Fred ira à Dax pour Noël. Jane croit que, par contre, **Luc n'ira pas**.*  
 b. # *Fred ira à Dax pour Noël. Jane croit que, par contre, il n'ira pas.*

La différence d'acceptabilité dans la paire en (11) peut elle-même s'expliquer par la différence observée dans la paire en (12) dans laquelle la modalité portée par le segment attributif *Jane croit que* a été supprimée. En effet, une règle (notée Règle 1) statuant que la suppression d'une telle modalité ne doit pas affecter l'acceptabilité semble plausible pour ce type de discours contrastif.

- (12) a. *Fred ira à Dax pour Noël. Par contre, **Luc n'ira pas**.*  
 b. # *Fred ira à Dax pour Noël. Par contre, il n'ira pas.*

On opposera aussi les paradigmes en (13) et (14), la radinerie étant une propriété en contraste avec la gentillesse contrairement à la générosité. Si on posait que *par contre* placé à l'intérieur de la phrase matrice a portée sémantique sur la phrase matrice lorsque la phrase enchâssée décrit une éventualité différente de celle décrite dans la première phrase, rien ne permettrait d'expliquer la différence d'acceptabilité

7. Ce conflit d'opinions est rendu plus explicite si l'assertion de l'auteur dans la première phrase est introduite par *Je sais que* qui n'apporte pas d'information. Le discours a alors la forme : *Je sais que P. Jane croit, par contre, que non P.*



entre (13a) et (14a). A l'inverse, en posant que *par contre* placé à l'intérieur de la phrase matrice a portée sémantique sur la phrase enchâssée lorsque celle-ci décrit une éventualité différente de celle décrite dans la première phrase, on explique la différence d'acceptabilité entre (13a) et (14a) par celle entre (13c) et (14c) (ou celle entre (13b) et (14b)).

- (13) a. *Fred est gentil. Jane croit, par contre, qu'il est radin.*  
 b. *Fred est gentil. Jane croit que, par contre, il est radin.*  
 c. *Fred est gentil. Par contre, il est radin.*
- (14) a. #*Fred est gentil. Jane croit, par contre, qu'il est généreux.*  
 b. #*Fred est gentil. Jane croit que, par contre, il est généreux.*  
 c. #*Fred est gentil. Par contre, il est généreux.*

En conclusion, nous posons que *par contre* placé à l'intérieur de la phrase matrice *Jane croit que P* a portée sémantique sur cette phrase matrice si la phrase enchâssée décrit la même éventualité que celle décrite dans la première phrase avec une polarité opposée, (10b), et que sinon il a portée sur la phrase enchâssée qui doit décrire une éventualité en relation de contraste avec celle décrite dans la première phrase, (10a). Le Principe 1 s'applique pour (10b) mais pas pour (10a) qui demande le principe suivant, avec une interface syntaxe-sémantique non triviale.

**Principe 2** *L'argument2 d'un connecteur adverbial peut être le contenu d'une phrase enchâssée dans sa phrase hôte.*

Il nous reste à examiner le cas où *par contre* est placé à l'intérieur de la phrase matrice *Jane ne croit pas que P* comportant une polarité négative. Le verbe *croire* est qualifié de « neg-raising » dans la littérature (Horn, 1978) du fait qu'une des deux interprétations de (15a), où ce verbe est sous la portée d'une polarité négative, est celle de (15b), où c'est le verbe enchâssé qui est sous la portée d'une polarité négative<sup>8</sup>.

- (15) a. *Jane ne croit pas que Luc ira à Dax.*  
 b. = *Jane croit que Luc n'ira pas à Dax.*

Examinons le discours en (16a). On constate qu'il a la même interprétation que (16b) = (10a). Ceci implique que le second argument de *par contre* en (16a) est la négation du contenu de la phrase enchâssée ; d'où le Principe 3.

8. L'autre interprétation de (15a) est celle de la phrase *Il est faux que Jane croit que Luc ira à Dax.*

- (16) a. *Fred ira à Dax pour Noël. Jane ne croit pas, par contre, que **Luc ira**.*  
 b. = *Fred ira à Dax pour Noël. Jane croit, par contre, que **Luc n'ira pas**.*

**Principe 3** *L'argument<sub>2</sub> d'un connecteur adverbial peut être la négation du contenu d'une phrase enchâssée dans sa phrase hôte.*

Indiquons que *par contre* en (16a) ne peut pas être déplacé dans la phrase enchâssée : (17a) est incohérent. Cette incohérence s'explique par l'incohérence de (16b) grâce à la Règle 1 avancée ci-dessus.

- (17) a. #*Fred ira à Dax pour Noël. Jane ne croit pas que, par contre, Luc ira.*  
 b. #*Fred ira à Dax pour Noël. Par contre, Luc ira.*

#### 4. Principe 1 versus Principe 2 versus Principe 3

Nous venons de voir en étudiant les discours dont la seconde phrase comporte le verbe *croire* et l'adverbial *par contre* juste à sa droite qu'il fallait poser trois principes régissant l'argument<sub>2</sub> de l'adverbial. Nous allons maintenant examiner deux questions : que se passe-t-il avec des verbes d'attitude propositionnelle autres que *croire* ? que se passe-t-il avec des connecteurs autres que *par contre* ?

##### 4.1. Variation sur le verbe d'attitude propositionnelle

Avec le verbe *croire* sans polarité négative, nous avons vu que le Principe 1 s'applique lorsque la première phrase et la phrase enchâssée décrivent le même événement, noté *e*, avec des *polarités* différentes, (10b) répété en (18a). Le Principe 1 s'applique aussi lorsque la phrase enchâssée et la première phrase décrivent le même événement *e* avec des *modalités* différentes, (18b). Il y a alors conflit d'opinions entre l'auteur et Jane sur le degré de certitude concernant le déplacement de Fred à Dax pour Noël. Pour généraliser ces données, nous pouvons nous appuyer sur le modèle de factualité événementielle de (Saurí & Pustejovsky, 2009) qui assigne pour une éventualité donnée et pour une source donnée (e.g l'auteur ou une tierce personne comme Jane) une valeur de factualité composée d'un couple modalité-polarité. Avec ce modèle de factualité événementielle, nous pouvons affirmer que le Principe 1 s'applique dès lors que la première phrase et la phrase enchâssée sous *croire* décrivent le même événement *e*, les discours cohérents n'étant observés que si les valeurs de factualité que l'auteur ou Jane attribuent à *e* sont différentes, de par leur polarité, (18a), leur modalité, (18b) ou les deux, (18c).

- (18) a. *Fred ira à Dax pour Noël. Jane croit, par contre, qu'il n'ira pas.*  
 b. *Fred ira peut-être à Dax pour Noël. Jane croit, par contre, qu'il (y) ira à coup sûr.*  
 c. *Fred ira peut-être à Dax pour Noël. Jane croit, par contre, qu'il n'ira (probablement) pas.*

Cette règle sur l'application du Principe 1 reste valable quand on fait varier le verbe d'attitude propositionnelle, hors verbes factifs : voir (19a) avec le verbe *croire* sous polarité négative, et (19b-c) avec les verbes *prétendre* et *douter* sans polarité négative. Pour un verbe factif comme *savoir*, un discours cohérent n'est observé que si la phrase enchâssée et la première phrase décrivent la même éventualité avec des modalités et polarités identiques, voir le contraste dans la paire en (19d-e).

- (19) a. *Fred ira (peut-être) à Dax pour Noël. Jane ne croit pas, par contre, qu'il ira.*  
 b. *Fred ira à Dax pour Noël. Jane prétend, par contre, qu'il n'ira (probablement) pas.*  
 c. *Fred ira (probablement) à Dax pour Noël. Jane doute, par contre, qu'il y aille.*  
 d. *Fred ira à Dax pour Noël. Jane ne sait pas, par contre, qu'il ira.*  
 e. *#Fred ira à Dax pour Noël. Jane sait, par contre, qu'il n'ira pas.*

Lorsque la phrase enchâssée et la première phrase décrivent des éventualités différentes, il reste à savoir si c'est le Principe 2 ou 3 qui s'applique. Après examen des classes de verbes (ou prédicats) d'attitude propositionnelle proposées dans (Saurí, 2008), nous avançons que le Principe 3 s'applique uniquement dans les cas suivants :

- pour des prédicats neg-raising avec une polarité négative, comme nous l'avons vu avec *croire* en (16a) répété en (20a),
- pour certains prédicats non neg-raising avec une polarité négative, (20b)<sup>9</sup>,
- pour certains prédicats « négatifs » (*douter*; *nier*) sans polarité négative, (20c).

- (20) a. *Fred ira à Dax pour Noël. Jane ne croit pas, par contre, que Luc ira.*  
 b. *Fred ira à Dax pour Noël. Jane n'est pas sûre, par contre, que Luc ira.*

9. Le prédicat *être sûr* n'est pas neg-raising car *Jane n'est pas sûre que Luc ira à Dax* ≠ *Jane est sûre que Luc n'ira pas à Dax*.

c. *Fred ira à Dax pour Noël. Jane doute, par contre, que **Luc y aille**.*

Enfin signalons que les Principes 2 et 3 s'appliquent à un niveau quelconque d'enchâssement. Ainsi en (21a), l'argument2 de *par contre* est le contenu d'une phrase enchâssée dans une phrase enchâssée dans sa phrase hôte (la phrase matrice). En (21b), l'argument2 de *par contre* est la négation du contenu d'une phrase enchâssée dans une phrase enchâssée dans sa phrase hôte de par la « cyclicité » de neg-raising (Horn, 1978).

- (21) a. *Fred ira à Dax pour Noël. Julie dit, par contre, que Jane croit que **Luc n'ira pas**.*  
 b. *Fred ira à Dax pour Noël. Julie ne pense pas, par contre, que Jane croit que **Luc ira**.*

#### 4.2. Variation sur le connecteur adverbial

Nous venons de voir que *par contre* se comporte comme un « connecteur flottant » dans la mesure où sa position n'affecte ni la cohérence ni le sens du discours lorsque la dernière phrase enchâssée et la première phrase ne décrivent pas le même événement mais sont dans une relation contrastive, voir les cinq exemples en (22) qui ont tous la même interprétation quelle que soit la position du connecteur.

- (22) a. *Fred ira à Dax pour Noël. Julie dit que Jane croit que, par contre, **Luc n'ira pas**.*  
 b. = *Fred ira à Dax pour Noël. Par contre, Julie dit que Jane croit que **Luc n'ira pas**.*  
 c. = *Fred ira à Dax pour Noël. Julie dit que, par contre, Jane croit que **Luc n'ira pas**.*  
 d. = *Fred ira à Dax pour Noël. Julie dit, par contre, que Jane croit que **Luc n'ira pas**.*  
 e. = *Fred ira à Dax pour Noël. Julie dit que Jane croit, par contre, que **Luc n'ira pas**.*

A l'inverse, nous avons vu à la Section 3.1 que la position de *ensuite* est nettement plus contrainte : il ne peut figurer que dans la phrase la plus enchâssée, (23a), ou à l'initiale d'une phrase enchâssante, (23b-c), toute autre position débouchant sur un discours incohérent, (23d-e).

- (23) a. *Fred ira à Dax pour Noël. Julie dit que Jane croit qu'ensuite il ira à Pau.*  
 b. = *Fred ira à Dax pour Noël. Ensuite, Julie dit que Jane croit qu'il ira à Pau.*  
 c. = *Fred ira à Dax pour Noël. Julie dit qu'ensuite Jane croit qu'il ira à Pau.*  
 d. #*Fred ira à Dax pour Noël. Julie dit, ensuite, que Jane croit qu'il ira à Pau.*  
 e. #*Fred ira à Dax pour Noël. Julie dit que Jane croit, ensuite, qu'il ira à Pau.*

Nous pouvons donc identifier deux classes de connecteurs : la classe  $\mathcal{A}$  des connecteurs qui se comportent comme *par contre* et pour lesquels l'interface syntaxe-sémantique est régie par les principes 1, 2 et 3, et la classe  $\mathcal{B}$  des connecteurs qui se comportent comme *ensuite* et pour lesquels l'interface syntaxe-sémantique n'est régie que par le Principe 1. La question se pose de déterminer pour chaque connecteur adverbial la classe à laquelle il appartient. Le critère pour répondre à cette question est l'acceptabilité des discours où le connecteur se trouve à l'intérieur du VP matrice avec portée sémantique limitée à la phrase enchâssée, voir l'acceptabilité de (9b) versus l'inacceptabilité de (6b)<sup>10</sup>. Ainsi rappelons que *par exemple* se comporte comme *par contre*, (24a) = (1). A rebours, *auparavant* se comporte comme *ensuite*, (24b).

- (24) a. *La banque Zahuca fait des investissements imprudents. Son directeur reconnaît, par exemple, qu'elle a fait un investissement de 440 millions d'euros en Cratupie.*  
 b. #*Fred ira à Dax pour Noël. Julie dit, auparavant, qu'il ira à Pau.*

Une étude pour chaque connecteur adverbial reste donc à faire. En premier lieu, il faut vérifier si les connecteurs de sémantique voisine appartiennent à la même classe, e.g. *ensuite* et *auparavant* appartiennent à la classe  $\mathcal{B}$  et ont tous deux un sens temporel, *par contre* et *en revanche* appartiennent à la classe  $\mathcal{A}$  et ont tous deux un sens contrastif. Ensuite, il faut tenter de comprendre pourquoi telle ou telle classe sémantique de connecteurs appartient à la classe  $\mathcal{A}$  ou  $\mathcal{B}$  définie par l'interface syntaxe-sémantique.

## 5. Conclusion et perspectives futures

Les connecteurs adverbiaux posent des problèmes à l'interface syntaxe-sémantique. Outre celui bien connu de la différence entre leur nombre d'arguments sur les plans

10. Avec ce critère binaire d'acceptabilité, il ne peut exister de troisième classe de connecteurs adverbiaux avec un comportement intermédiaire entre *par contre* et *ensuite*.

sémantique et syntaxique, nous avons mis en évidence des exemples où le second argument sémantique du connecteur adverbial ne correspond pas à son argument syntaxique, ce qui pose problème à l'interface syntaxe-sémantique. Cette interface permet de définir deux classes de connecteurs adverbiaux dont les extensions sont à étudier.

Notre étude s'est limitée aux connecteurs adverbiaux apparaissant dans des phrases simples sans enchâssement phrastique ou dans des phrases complexes construites autour d'un verbe d'attitude propositionnelle, un « SIP (Source Introducing Predicate) » dans la terminologie de (Saurí & Pustejovsky, 2009). Notre étude demande donc à être complétée par les connecteurs adverbiaux apparaissant dans des phrases complexes construites autour d'un « NSIP (Non Source Introducing Predicate) », par exemple une construction impersonnelle, (25a), ou un verbe à contrôle, (25b).

- (25) a. Fred ira à Dax pour Noël. Il est possible, par contre, que Luc n'y aille pas.  
 b. Fred ira à Dax pour Noël. Il veut ensuite aller à Dax.

Il faut aussi prolonger cette étude centrée sur les connecteurs adverbiaux par une étude semblable centrée sur les autres catégories de connecteurs, principalement les conjonctions de coordination et de subordination<sup>11</sup>. Contrairement aux adverbiaux, la position des conjonctions est fixe : elles sont toujours situées à l'initiale de la phrase qu'elles introduisent qui est considérée comme leur phrase hôte. Considérons le paradigme en (26) où la première phrase et la phrase enchâssée décrivent des événements différents. Pour (26a) avec la conjonction de subordination *alors que* et pour (26b) avec la conjonction de coordination *mais*, le Principe 2 s'applique ; pour (26c) c'est le Principe 3 qui s'applique.

- (26) a. *Fred ira à Dax pour Noël* alors que Jane croit que **Luc n'ira pas**.  
 b. *Fred ira à Dax pour Noël*. Mais Jane croit que **Luc n'ira pas**.  
 c. *Fred ira à Dax pour Noël*. Mais Jane ne croit pas que **Luc ira**.

D'une manière plus générale, il semble que les Principes 1, 2 et 3 s'appliquent pour les conjonctions contrastives dans des conditions analogues à celles décrites à la

11. Pour l'anglais, une étude sur les conjonctions de subordination a été menée dans (Dinesh *et al.*, 2005) en comparant l'annotation syntaxique du PTB (Penn Tree Bank) et l'annotation sémantico-discursive du PDTB (Penn Discourse Tree Bank). Cette étude fournit des données chiffrées sur les cas où l'argument syntaxique du PTB ne correspond pas au second argument sémantique du PDTB à cause de la présence d'un verbe d'attitude propositionnelle — le Principe 2 ou 3 est alors en jeu — mais ne dit rien sur les conjonctions concernées par les principes 2 et 3.

Section 4 pour les connecteurs adverbiaux contrastifs tels que *par contre*<sup>12</sup>. En revanche, pour une conjonction temporelle comme *avant que/de*, le second argument sémantique ne peut pas être introduit par un segment attributif comme *Jane croit que*, voir (27), ce qui indique que son second argument sémantique doit être identique à son argument syntaxique (Principe 1).

(27) a. *Fred ira à Dax pour Noël avant d'aller à Pau.*

b. *#Fred ira à Dax pour Noël avant que Jane croit qu'il aille à Pau.*

Il faut donc étudier pour chaque classe sémantique de conjonctions les principes reliant leur second argument sémantique et leur phrase hôte, comme il faut le faire pour les connecteurs adverbiaux, et regarder si les classes  $\mathcal{A}$  et  $\mathcal{B}$  regroupent des connecteurs de sémantique voisine quelle que soit leur catégorie syntaxique.

Les principes que nous avons mis en avant dans cet article devront servir de guide à l'annotation discursive entreprise dans le projet FDTB (Danlos *et al.*, 2012). A rebours, l'étude de données attestées permettra de vérifier que nos jugements de (in)cohérence sont corrects.

## Œuvres citées

- Asher N. & Lascarides A. 2003. *Logics of Conversation*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Bonami O. & Godard D. 2007. Adverbes initiaux et types de phrases en français. In A. Cunita, C. Lupu & L. Tasmowski, Eds., *Studii di Lingvistica i Filologie Romanica*, p. 50–57. Editura Universitatii din Bucuresti.
- Bonami O., Godard D. & Kampers-Manhe B. 2004. Adverb classification. In F. Corblin & H. de Swart, Eds., *Handbook of French Semantics*, p. 143–184. Stanford : CSLI Publications.
- Bras M. 2008. *Entre relations temporelles et relations de discours*. Université de Toulouse le Mirail : Dossier d'HDR.
- Danlos L. 2009. D-STAG : un formalisme d'analyse automatique de discours basé sur les TAG synchrones. *Revue TAL*, 50(1), 111–143.
- Danlos L., Antolin-Bassos D., Braud C. & Roze C. 2012. Vers le FDTB : French Discourse Tree Bank. In *Actes de TALN 2012*, Grenoble, France.
- Degand L. & Fagard B. 2011. Alors between discourse and grammar. the role of syntactic position. *Functions of Language*, 18(1), 29–56.
- Dinesh N., Lee A., Miltsakaki E., Prasad R., Joshi A. & Webber B. 2005. Attribution and the (non)alignment of syntactic and discourse arguments of connectives. In *Proceedings of the Workshop on Frontiers in Corpus Annotations II : Pie in the Sky*, p. 29–36, Ann Arbor, Michigan : Association for Computational Linguistics.
- Forbes-Riley K., Webber B. & Joshi A. 2006. Computing discourse semantics : The predicate-argument semantics of discourse connectives in D-LTAG. *Journal of Semantics*, 23(1).

12. Il est possible d'ajouter dans chaque exemple de (26) le connecteur adverbial contrastif flottant *par contre* à des positions variées : à l'initiale de la phrase matrice, à l'intérieur de la phrase matrice, ou encore dans la phrase enchâssée sauf pour (26c). Comme cet ajout de *par contre* n'induit pas de changement de sens perceptible, on est alors en présence d'un « doublet » de connecteurs qui partagent les mêmes arguments et qui explicitent la même relation contrastive.

- Horn L. 1978. Remarks on neg-raising. *Syntax and Semantics*, **9**, 129–220.
- Joshi A. 1985. Tree-adjoining grammars. In D. Dowty, L. Karttunen & A. Zwicky, Eds., *Natural language parsing*, p. 206–250. Cambridge University Press.
- Molinier C. & Lévrier F. 2000. *Grammaire des adverbes*. Genève : Droz.
- PDTB Group 2008. *The Penn Discourse Treebank 2.0 Annotation Manual*. Rapport interne, Institute for Research in Cognitive Science, University of Philadelphia.
- Roze C. 2009. LEXCONN : Base lexicale des connecteurs discursifs du français. Mémoire de Master, Université Paris Diderot.
- Roze C., Danlos L. & Muller P. 2012. LEXCONN : a French lexicon of discourse connectives. *Discours*, **10**.
- Saurí R. 2008. *A Factuality Profiler for Eventualities in Text*. PhD thesis, Brandeis University.
- Saurí R. & Pustejovsky J. 2009. FactBank : A corpus annotated with event factuality. *Language Resources and Evaluation*, **43**, 227–268.

## Résumé

Cet article se concentre sur la question suivante : est-ce que l'unique argument syntaxique d'un connecteur de discours adverbial correspond à son second argument sémantique ? Nous verrons que ce n'est pas toujours le cas, ce qui pose problème pour l'interface syntaxe-sémantique. Cette interface amène à distinguer deux classes de connecteurs adverbiaux dont nous ébauchons l'étude.

## Summary

### **Adverbial discourse connectives: problems at the syntax-semantics interface**

This article focuses on the following question: does the only syntactic argument of an adverbial discourse connective correspond to its second semantic argument? We will see that this is not always the case, which is a problem for the syntax-semantics interface. This interface brings us to distinguish two classes of adverbial connectives we sketch the study of.

## Mots-clés

adverbiaux, connecteurs de discours, interface syntaxe-sémantique.

## Keywords

adverbials, discourse connectives, syntax-semantics interface.



276 Laurence Danlos

*Adresse de l'auteur :*

Laurence Danlos

Université Paris Diderot, UFRL, case 7003

5 rue Thomas Mann

75205 Paris Cedex 13, France